



SERMON fait en un Synode,  
sur ces paroles de S.  
Iude, vers. 9.

*Touſefois, Michel l'Archange, quand il de-  
battoit, diſputant avec le Diable, sou-  
chant le corps de Moïſe, n'osa jeter ſen-  
tence de malediction; mais il diſſenta-  
ment, le Seigneur ſe vengera.*



**O** M M E la Religion Chreſtienne  
ne, mes freres, a eſté introduite  
au monde, pour la destruction  
des œuvres de Satan: auſſi n'y a-t-il point  
de machine, que Satan n'ait employée  
pour la deſtruire, dès qu'il l'a veu paroître,  
la diſſant, pour le ſpirituel, comme  
un pur Atheiſme, afin de ſoulever  
contre elle toutes les Religions de la  
terre, & de faire crier par tout contre les  
Chreſtiens innocens, *ſous le monde* ſous ces  
*ces Athées; & pour le temporel, la repreſentant*  
ſentant comme une pure faction, ten-  
ant

dante au mespris des Principautez.  
 La subversion des Estats, quoi qu'il  
 soit l'unique lien, qui attache les  
 peuples, par la conscience, non seule-  
 ment à l'obeissance des Souverains, mais  
 à l'honneur de toutes les puissances qui  
 sont establies sous eux. Ainsi mit-il Hé-  
 rode en jalousie contre le Roy des Juifs  
 nouveau-né, comme s'il fust venu pour  
 lui enlever sa couronne, & lui inspira ce  
 conseil damnable de tascher à s'en des-  
 faire par un massacre, auquel il fit tuër,  
 avec plusieurs milliers d'enfans, son pro-  
 pre fils, sans, néantmoins, que celui pour  
 lequel seul il commettoit cette horrible  
 cruauté, se rencontrast dans un si grand  
 nombre. Ainsi, il calomnia les premiers  
 Chrestiens, comme on le voit en leurs  
 apologies, d'estre des gens factieux, de  
 manquer de respect envers les Rois,  
 & d'estre les vraies causes de tous les  
 malheurs de l'Empire. Ainsi il tascha de  
 persuader par ses devins, ses Augures,  
 ses Aruspices, & les Magiciens, au misé-  
 rable Julien, que les affaires de son Em-  
 pire n'iroient jamais bien, qu'Attabast  
 n'en fust chassé, & qu'il n'en eust exter-  
 mine

miné le Christianisme. Ainsi fait-il souffler en nos jours aux oreilles des Princes & des Rois, qu'ils ne seront jamais paisibles dans leurs Estats, qu'ils n'en ayent banni l'exercice de la vraye Religion. C'est pourquoi les Apôtres prevoyant tous ces artifices de l'esprit malin, & toutes ces calomnies des adversaires, qui devoient faire la guerre à l'Eglise, ont pris tant de soin en recommandant aux fideles leur devoir envers les Princes, & les Magistrats, de reprimer l'insolence de ceux qui venant à le violer, mettoient la Religion en opprobre, & attiroient la persecution sur l'Eglise. S. Iude, entre les autres, les a fort asprement censurés, les flestrissant d'une ignominie éternelle, comme des personnes desbordées, qui *mesprisoyent la Seigneurie*, & qui ne faisoient point de difficulté de *blasmer les dignitez*, que les Anges mesmes reverent. Contre cette malheureuse sorte de gens, soit les Gnostiques, ou d'autres, que le Diable auoit industrieusement iettez dans l'Eglise, pour rendre les Chrestiens de mauvaise odeur, parmi les infidèles; il allégué ici, comme vous voyez, la mo-

750 *Sermon fait en un Synode* ;  
destie de Michel l'Archange , qui souste-  
nant une cause tres-juste contre un tres-  
injuste ennemi, a, neantmoins, en esgard  
à sa qualité, & s'abstenant de toute pa-  
role outrageuse, il lui a dit seulement, *le*  
*Seigneur te redargüe.*

1. Cor.  
14. 32.

Passage difficile, & duquel nous par-  
lons, ainsi que de tout le reste de l'Escri-  
ture, en crainte, & en tremblement, com-  
me devant la face de Jesus Christ, & en  
soumettant nôtre esprit en l'esprit des  
Prophetes; mais en recherchant le vray  
sens avec cette humble & religieuse di-  
sposition, nous espérons de le trouver  
par l'assistance de Dieu. Premièrement,  
en remontant jusqu'à la vision qui est  
au troisiéme de Zacharie, d'où, sans dif-  
ficulté, cet exemple-ci est tiré. Secondé-  
ment, en considerant l'allégation que  
Pierre en fait sur ce mesme sujet, en la  
deuxième Epistre, dont manifestement  
celle-ci n'est qu'un épitome; & enfin, en  
pesant avec soin & attention toutes les  
paroles de nôtre texte. Car de l'examen  
& du rapport de ces trois passages il faut  
nécessairement que la vraye intelligen-  
ce de celui-ci en résulte, avec la solution  
des

des difficultez & des scrupules qui s'y rencontreront. Dieu, qui ne refuse jamais son bon Esprit à ceux qui le lui demandent, nous le veuille donner, pour y reüssir, afin que les méditations de nôtre cœur, & les paroles de nôtre bouche lui soyent agréables, & qu'elles reviennent à vôtre édification & à vôtre salut. Voici donc l'estat de la chose, comme nous l'apprenons du livre d'Esdras. Les Juifs qui revindrent de Babylone, sous la conduite de Zorobabel, & de Iehosua, ayant esté souvent troublez en la réédification du Temple, par les Gouverneurs & les Magistrats du pais, tant au temps mesme de Cyrus, qu'en celui d'Assuerus, & d'Artaxerxes, surnommé Longue-main, comme ils ne pensoyent plus qu'à bastir leurs maisons particulières, sans oser toucher à celle de Dieu, de peur d'é-mouvoir de nouveaux troubles, Dieu leur envoya Zacharie & Aggée, pour les encourager à remettre la main à cet édifice, & afin de leur faire voir, qu'ils n'avoient rien à craindre en cela, du costé des Gouverneurs & des Magistrats, desquels il refréneroit si puissamment la

Luc 11?

13.

Zach. 3.  
1. 2. & c.

malice, que malgré eux son temple se rebastiroit, & que Iehosua y exerceroit sa sacrificature, il fit voir à Zacharie, en vision, Iehosua le grand Sacrificateur, estant debout devant l'Ange de l'Eternel, & Satan, ou l'adversaire estant à sa dextre pour lui contrarier, & cet Ange le repoussant, non avec mespris & injures, mais en lui disant, *Le Seigneur te redargue*, & commandant en suite d'oster à Iehosua ses vestemens sales, & le faisant vestir des habits, & des ornemens Sacerdotaux, avec promesse, pourveu qu'il cheminast dans les voyes de Dieu, de le maintenir en l'honneur de ce saint Sacerdoce. Là-dessus l'Apôtre S. Pierre, pesant ces paroles de l'Ange, qui, sans blasmer l'adversaire, auquel il parloit, s'estoit contenté de le renvoyer au Seigneur; il propose cet exemple-là contre ces personnes audacieuses, qui se portoyent insolemment envers les puissances supérieures, & dit, *Ils mesprisent les Seigneuries, & n'ont point d'horreur de blasmer les dignitez, bien que les Anges, qui sont plus grans en force, & en puissance, ne donnent point sentence de blasme à l'encontre d'elles*  
devant

2. Pier. 2.  
10. 11.

deuant le Seigneur. Ce que Saint Iude, qui le suit pied à pied, explique plus particulièrement en ces termes, *Ils mesprisent la Seigneurie, & blasment les dignitez; toutes-fois Michel l'Archange, quand il debattoit, disputant avec le Diable touchant le corps de Moÿse, n'osa jeter sentence de blasme, mais il dit, Le Seigneur te redargüe.* Par où vous voyez manifestement, que S. Iude a pris son raisonnement de S. Pierre, & que tous deux ont regardé à la vision de Zacharie. Mais parce qu'il semble y auoir plusieurs particularitez en S. Iude, qui ne sont ni en Zacharie, ni en S. Pierre, nous devons considerer, pour le bien entendre premièrement, *Qui est ce Michel l'Archange, duquel il parle.* Secondement, *Qui est ce Diable, ou cet aduersaire qu'il lui oppose.* En troisiéme lieu, que c'est que ce corps de Moÿse, dont ils debattent. Et, enfin, comment cet Archange se porte en cette contestation. Quant au premier, plusieurs estiment que cet Archange soit Iesus Christ, alléguant qu'il est nommé *Michael*, c'est à dire esgal à Dieu; qu'il est qualifié *Archange*, c'est à dire le chef des Anges;

bbb

qu'en Zacharie il est appelé l'*Eternel*, & qu'il s'attribuë le droit de pardonner aux hommes leurs pechez, quand il dit, *qu'il a fait passer de dessus Iehosua son iniquité*. Mais l'Apôtre S. Pierre montre manifestement, qu'il le faut eutendre d'un Ange créé; car alléguant cet exemple de Zacharie, il ne l'attribuë pas à Christ, mais *aux Anges, qui sont*, dit-il, *plus grans en force & en puissance*. Et les raisons alléguées au contraire, ne sont pas concluantes: car Michaël ne signifie pas esgal à Dieu, mais seulement, *qui est-ce qui est esgal à Dieu?* qui est plustost une parole dite à l'honneur de Dieu par cet Ange, qui se sentant armé de la vertu d'enhaut, pour la défense de l'Eglise, défié tous ses ennemis de lui pouvoir opposer une force esgale à celle par laquelle il combat, parce qu'il n'y a nul qui soit comme Dieu. Le mot d'Archange ne signifie pas, plus, chef des Anges, mais il est l'interprétation en Grec de ce que Daniel auoit dit en Hébreu, parlant de ce mesme Michel, l'un des principaux chefs. Ce qui montre manifestement, & que c'est un Ange créé, & qu'il a plusieurs compagnons;

gnons; ce que Saint Paul aussi I. Theff. 4. semble avoir voulu marquer, disant que *le Seigneur viendra avec voix d'Archange*, car il ne dit pas déterminément de l'Archange, comme n'y en ayant qu'un seul, mais indéterminément d'Archange, comme y en ayant plusieurs: Ni quand il est escrit en Zacharie, que l'Eternel dit à l'adversaire, que l'Eternel te redargue; ce n'est pas que cet Ange fust l'Eternel mesme, mais c'estoit qu'il parloit au nom de l'Eternel, & que l'Eternel parloit par sa bouche, comme en plusieurs autres endroits il est remarqué par les plus doctes Interpretes, que ce que les Anges disent en exécutant la commission qu'ils ont reçeuë de Dieu, est attribué à Dieu mesme. Et quand cet Ange dit, *qu'il a fait passer de dessus Iehosua son iniquité*, il ne s'attribuë pas le pouvoir de pardonner les pechez comme Dieu, mais il veut dire simplement qu'il lui a fait oster ses hailons, qui estoyent les marques de l'opprobre, où la sacrificature auoit esté réduite jusqu'alors, à cause des pechez des Sacrificateurs. Car apres avoir dit à ceux qui assistoyent deuant lui, *Ostrez de*,

*dessus lay ses vestemens sales, il lui dit, Voici, j'ay fait passer de dessus-toy ton iniquité, & t'ay vestu de nouveaux vestemens : Ouvre que si les Ministres de Iesus Christ annonçant aux pécheurs, de la part de Dieu, la remission des péchez, sont dits en l'Euangile les leur pardonner; rien n'empesche que le mesme ne soit dit d'un Ange quand il fait, par l'ordre de Dieu, le mesme office envers quelqu'un. Mais il se presente ici un nouveau scrupule; car si Zacharie, S. Pierre & S. Iude ont regardé à une mesme chose, puis que Zacharie dit simplement, *l'Ange de l'Eternel*, comment est-ce que Saint Pierre l'estend en general *aux Anges*, & que S. Iude le restreint en particulier à *Michel l'Archange*? Quant à S. Pierre, cela n'est pas estrange, car tout de mesme que Zacharie ne fait mention que d'un adversaire, encore qu'il nomme les dignitez en pluriel, parce que cet adversaire estoit accompagné de plusieurs autres; aussi quoy que le mesme Prophète die, en singulier, *l'Ange de l'Eternel*, l'Apôtre à pu dire, en pluriel, *les Anges*, parce que cet Ange-là en auoit plusieurs en sa compagnie.*

gnie. Joint que c'est vne chose assez ordinaire, que de rapporter en termes generaux un exemple particulier qui porte conséquence, & parce que cet Ange a parlé respectueusement à ce Magistrat, de dire que les Anges, quand ils parlent aux Magistrats, le font avec respect. Quant à Saint Iude, quand nous dirions qu'un mesme Esprit a inspiré Zacharie & lui, & qu'ayant parlé indéterminément de cet Ange par Zacharie, il a trouvé bon de le déterminer par Saint Iude, & de le marquer par son nom, cela pourroit suffire. Mais, outre cela, nous disons, qu'on peut juger assez clairement, que cet Ange non spécifié par Zacharie, estoit Michel l'Archange, de ce qui nous en est révéle en la prophetie de Daniel, lequel prophetisant avec Zacharie, touchant la restauration de ce mesme peuple, traversée par les adversaires & favorisée par les Anges, nomme precisément Michel l'Archange, & montre non seulement qu'au temps de Cyrus il combattoit comme chef pour les Juifs, mais qu'il leur devoit continuer son secours sous le regne des autres Rois, jusques à la fin.

Voyons maintenant qui est cet *adversaire* que S. Jude nomme *Diable*, & *Zacharie Satan*, & que S. Pierre met au rang des dignitez & des Seigneries, que nous sommes tenus d'honorer à l'exemple des Anges. L'opinion commune est, que ce soit le malin esprit, comme estant désigné ordinairement par ces noms de *Satan*, & de *Diable*: mais il y a de grandes difficultez qui s'opposent à cela; car s'agissant des Princes & des Magistrats, auxquels nous sommes tenus, selon Dieu, de porter du respect: quelle apparence y a-t-il qu'un Ange du ciel ait tenu *Satan* en ce rang-là; qu'il l'ait respecté en cette qualité, & qu'il n'ait osé lâcher contre lui aucune parole de blâme? Quelle apparence encor, que le S. Esprit nous ait voulu proposer cet exemple de respect envers le *Diable*, afin que nous en fissions tout de mesme, lui qui ne nous parle jamais de *Satan* que pour nous le faire avoir en horreur & en detestation? Quelle apparence, enfin, que S. Jude & S. Pierre ayans eu tant d'autres exemples notables du respect qui est dû aux Princes, & aux Magistrats, & que n'en voulant

voulant choisir qu'un seul entre tous, ils en ayent choisi un & s'esloigné d'apparence, & qui obligeroit les Chrestiens (s'il le faloit ainsi entendre) à la chose du monde qu'ils ont le plus en exécration, qui est de respecter le Diable? Certes, nous ne nous départons pas volontiers du sentiment de tant d'excellens serviteurs de Dieu, qui ont traité ce texte avant nous. Mais quand nous considerons d'un costé ces difficultez, & de l'autre la nature de ces mots de *Satan*, & de Diable, le sens qu'ils ont en plusieurs lieux de l'Escriture, & le sujet pour lequel ils sont employez en celui-ci, nous estimons qu'il s'y peut donner une exposition beaucoup moins incommode. Il faut donc que vous sachiez, mes freres, que le mot de *Satan*, bien qu'il s'applique fort souvent à l'esprit malin, a presque tousjours, au Vieil Testament, la signification estendue à tout ennemi, ou à tout adversaire indifféremment; par exemple, quand il est dit au Pseaume 109. *Que Satan se tienne à sa dextre*, le mot de *Satan* n'est-il pas mis là pour l'adversaire? & n'est-ce pas la mesme façon de parler

760      *Sermon fait en un Synode,*  
dont use Zacharie quand il dit que *Satan*, c'est à dire l'adversaire, estoit à la dextre de *Iehosua*? Et quand 1.Sam.29. les chefs des Philistins disent, qu'ils craignent que *David* ne leur devienne *Satan* en la bataille, n'est-ce pas à dire qu'il ne se rende contraire à eux? Et quand 1.Rois 5. Salomon dit au Roy Hiram, *le n'ay point de Satan à l'entour de moy*, n'entend-il pas qu'il n'a point d'ennemi? parce que l'Eternel, comme il est dit au mesme passage, *avoit mis tous ses ennemis sous ses pieds*. Quand il est dit aussi en l'onzième chapitre que *l'Eternel fit lever un Satan contre Salomon, ascaoir hadad Idumeen*, ne signifie-t-il pas un ennemi? Et n'est-ce pas au mesme sens, qu'il est dit là mesme que *Dieu lui suscita encore un autre Satan ascaoir Rezon*, & que *Rezon fut Satan à Israël tous le temps de Salomon*? Et Nombres 22. l'Ange de Dieu ne dit-il pas à Balaam, qu'il est sorti pour lui estre *Satan*, c'est à dire, pour s'opposer à lui en son chemin? Et qui ne voit que quand 2.Sam.19. David en rejetant l'avis d'Abisai frere de Ioab, lui dit, *Qu'ai-je affaire avec vous fils de Tjervia? vous m'estes aujourd'hui pour Satan*,  
il le

Il le faut entendre en la mesme façon que quand Iesus Christ, en rejetant le conseil de S. Pierre, lui dit, *Va Satan*, 10 *Marth.* *m'es en scandale?* Vous me direz, cette ob- 16 23. servation est bonne pour le mot de Satan, mais qu'y a-t-il à dire sur celui de *Diable*? Sur cela j'ai à vous dire deux choses; l'une, que comme S. Iude a pris cet exemple de la vision de Zacharie, aussi a-t-il pris ces paroles de la version des Septante, qui ont traduit le mot de *Satan* par celui de *Diable*, si bien que le sens qui se trouvera convenir à celui de Satan, conviendra par mesme moyen à celui de *Diable*: & l'interpretation qui lui sera donnée en Zacharie, lui devra estre aussi appliquée en S. Iude. L'autre est, que ce mot-là se prend souvent en general ou pour tout calomniateur, selon son originelle signification, ou mesme pour tout ennemi, selon le style des Hellenistes. Ainsi au 7. & 8. d'Ester Haman l'oppresser du peuple de Dieu est appelé *Diable*. Et Pseaume 109. là où il y a que *l'adversaire se tienne à sa dextre*, il y a dans le Grec le *Diable*. Et au premier des Machabées au 1. chap. il est dit, que la gar-

nison qu'Antiochus mit en Ierusalem fut *un mauvais Diable à Israël*, c'est à dire, mauvais ennemi. Pourtant 1. Tim. 3. où l'Apôtre dit, qu'il est à craindre qu'un nouvel apprenti, *estant enflé d'orgueil, ne tombe en la condamnation du Diable*, nos Interprètes n'ont point fait de difficulté de traduire *du Calomniateur*. Aussi n'en devons-nous point faire de rendre par le mot d'adversaire celui de Satan qui est dans Zacharie, & celui de Diable qui est en la version Gréque, & que S. Jude retient ici. Et le prenant ainsi, nous disons qu'il faut entendre par ce mot, quelque Seigneur, ou quelque Gouverneur, qui au temps de Zacharie, s'opposoit à la réédification du Temple de Dieu, & au rétablissement de l'État, & de la Religion Judaïque; & qu'à cause de sa qualité, l'Ange est représenté lui parlant en termes de respect, afin que cette vision venant à être rapportée aux Juifs, ils apprissent par là, qu'encore que les Satrapes & les Magistrats du pais leur fissent un grand tort, de les troubler en la jouissance des libertez qui leur auoyent esté accordées par l'Edit de Cyrus, ils ne devoient pas laisser

ser de traiter respectuëusement avec eux, se remettant au jugement de Dieu, qui sauroit bien les reprendre, ou les chastier, quand il en seroit temps, & empêcher que leur haine & leur puissance ne püst nuire aux siens. Et cela se prouue fort clairement par les paroles de S: Pierre, qui alléguant ce bel exemple de la modestie de l'Ange, ne dit pas, que ceux contre lesquels les Anges n'osent lascher sentence de blasme, soyent les malins esprits, mais les dignitez que Dieu nous commande d'avoir en reverence. Ainsi l'a pris l'un des plus celebres docteurs des Juifs en son commentaire sur Zacharie, disant que le Prophete parle de Samballat & de son compaignon, qui s'opposoyent aux Juifs, & qui faisoient cesser leur travail. Toutefois, en la désignation qu'il fait de cet adversaire, il semble qu'il se trompè, parce qu'en l'histoire du trouble que receurent les Juifs au temps de Darius Nothus, auquel prophetisa Zacharie, il n'est aucunement parlé de Samballat, & que si Samballat estoit alors au monde, il ne pouvoit estre encore qu'un enfant, veü que nous ap-

preuons par l'histoire, qu'il estoit encore vivant au temps d'Alexandre le Grand, duquel il obtint, pour son gendre, que Néhémie auoit chassé, permission de bastir un temple en la montagne de Garizim, & qu'il mourut seulement lors qu'Alexandre estoit deuant Gaza, qui estoit quatre vingts dix ans après la vision de Zacharie. Si bien que s'il est question de désigner cet aduersaire, il y a beaucoup plus d'apparence de dire, que

*Esd. 5. 3. 6* ça esté Tattenai Gouverneur pour le Roy de Perse au país de deçà l'Euphrate, lequel est nommé formellement dans le livre d'Esdras, comme s'estant voulu opposer, avec Sçetharboznai & les Apharsekiens à Zorobabel; & à Iehofçua, lors qu'à la persuasion de Zacharie ils se mirent à trauailler. Quoy qu'il en soit, cet aduersaire deuoit estre l'un des principaux Officiers qui commandoyent en ces quartiers-là pour le Roy de Perse, & qui s'opposoit à la restauration du corps de Moÿse. Mais à mesure que nous sortons d'une difficulté, nous voici entrez en une autre. Car quel peut estre ce corps de Moÿse? Ceux, qui supposent que

que cet adverfaire, avec lequel l'Ange disputoit estoit l'esprit malin, disent, que c'estoit le propre corps de Moyse, lequel il s'efforçoit de mettre en évidence, pour estre au peuple d'Israel une pierre d'achoppement, & un objet d'idolatrie; l'Ange de Dieu insistant, au contraire, à le tenir caché, afin d'éviter ce danger. Mais le corps de Moyse ayant esté réduit en poudre plusieurs siècles avant Zacharie, sa vision n'en faisant aucune mention; & l'histoire de ce différent qui alloit à manifester ce corps, ou à le faire demeurer caché, ne se trouvant en aucun autre endroit de l'Écriture sainte, cette exposition est une conjecture sans fondement; & il semble beaucoup plus à propos de dire, ou avec quelqu'un des anciens, que *ce corps de Moyse* estoit le corps du peuple des Juifs, dont Moyse avoit esté chef, Législateur, & Médiateur typique envers Dieu; ou que c'estoit le corps de la Loy, & de la Religion Mosaique, du rétablissement de laquelle il s'agissoit alors, & qu'il l'appelle *corps*, à cause des diverses parties dont elle estoit composée; *de Moyse*, parce qu'il avoit esté l'in-

strument pour la donner au peuple, ce qui fait, que par Moÿse est quelquefois entenduë la Loy, comme quand il est dit,  
 Luc. 16. *ils ont Moÿse & les Prophetes.* Selon ces  
 29. expositions, qui conviennent fort bien à l'histoire, & à la vision du Prophete, & qui se peuvent fort bien joindre l'une avec l'autre, la matière de ce debat de l'Ange du Seigneur, & de l'adversaire des Juifs estoit la restauration de l'estat, & de la Religion Judaïque. A cette restauration s'opposoit l'adversaire; mais Michel, ce grand chef qui tient toujours bon pour l'Eglise, comme il est dit au 12. chap. de Daniel, tenoit bon contre lui, non, toutefois, avec injure, ni outrage, car il n'osa, dit S. Jude, jeter contre lui sentence de blasme. Nous disons, *sentence de blasme*, parce qu'il y a ainsi proprement au Grec, & non de malediction, car c'est le mesme mot qui est employé par S. Pierre 2. 2. là où nos Interprètes ont traduit, *Sentence de blasme*. Il ne lui dit donc aucune parole de blasme, ou d'injure, mais seulement, *Le Seigneur te tance*, ou *te redargüe*, parce qu'ayant esté envoyé, non pour donner sentence de condamnation à cet adver-

adverfaire, ni pour luy denoncer la juste vengeance de Dieu, mais pour favoriser le bâtiment du temple & le reſtaſſement de ce peuple, il ſe contentoit de faire ſa charge, & remettoit cette affaire au jugement de Dieu, qui ſauroit bien & reprimer ſon audace, & limiter ſon pouvoir, & rendre inutiles tous ſes efforts. Car ce mot de *tancer* qui eſt employé ſoit en l'Hébreu de Zacharie, ſoit au Grec de S. Iude, ne ſignifie pas ſeulement redarguer de parole, mais reprimer en effet, comme quand il eſt dit Eſa. 50. *Je fai tarir la mer lors que ie la tance.* Et Pſeume 68. *Tance rudement les beſtes ſauvages des oiſeaux, & l'assemblée des forts taureaux.* & au 119. *Tu as rudement tancé les orgueilleux maudits, qui ſe dévoyent de tes commandemens.* C'eſt ainſi que cet Ange entend, ce qu'il dit à cet adverfaire. Car ſachant que quand le Dieu de gloire fait tonner ſur <sup>Pl. 29. 3.</sup> les grandes eaux, il n'eſt Seigneur ni Prince qui ne ſoit contraint de lui attribuer gloire & force, & qu'il n'eſt violence qu'il n'aſſoſſiſſe par ſa voix forte & magnifique, ſuivant ce qui eſt dit Pſeume 76. 0 Dieu de Iacob, *charriage, & chevaux ont eſté aſſoſſis, quand*

768 *Sermon fait en un Synode*  
tu les as lancés ! Tu es terrible, & tu ne  
peux subsister deuant toy, des que tu  
apparois ? Au lieu de se prendre à son  
nemi avec de mauvaises paroles, il  
fait, pour l'arrester, que lui dire, *Quel  
mal te fais-je, adversaire, qui estoit lui dire, Quel  
mal te fais-je, tout ce qui se pouvoit desirer, pour  
pour reprimer son audace, soit pour la  
conservation de l'Eglise ; mais il ne va  
point plus avant ; afin d'enseigner d'une  
part, tant à Ichosua, qu'à tout le peuple,  
de ne s'effrayer point des menaces de  
ces Seigneurs-là, mais de travailler avec  
courage à la maison de Dieu, & de les  
avertir de l'autre, de parler & d'eux, & à  
eux, avec modestie, & respect, tant pour  
obeyr à la Loy de Dieu, que pour ne point  
empirer leur condition, & pour ne point  
attirer de blasme sur le corps de l'Eglise.  
Car la Loy de Dieu dit expressément  
Exod. 22. *Tu ne maudiras point des hommes, &  
ne maudiras point le Prince de ton peuple.*  
Ce que Saint Paul ayant violé par sa  
garde, Act. 23. il s'en excuse tout  
librement. Car le conseil des Juifs, & son  
assemblée contre lui, non modeste  
& régulièrement dans le lieu où il estoit*

ancestres avoyent accoustumé de s'assembler, & où les sieges estoient distints selon la qualité de chacun, de forte qu'il estoit aisé de les reconnoistre; mais tumultuairement, & en foule, dans la forteresse, où le Capitaine de la garnison les avoit fait venir; Saint Paul avoit bien ouï la voix de celui qui avoit commandé de le frapper, mais il n'avoit point remarqué qui c'estoit, & ne pouvant se persuader qu'une parole si injuste, si précipitée, & si indigne d'un Juge, fust échappée au chef mesme de la Compagnie, il dit à quiconque avoit fait le commandement, *Dieu te frappera, paroy blanche.* Mais comme là-dessus on lui dit, *Injuries-tu ainsi le Souverain Sacrificateur de Dieu?* il se reprend, & dit, *Frères, je ne savois pas que ce fust le Souverain Sacrificateur, car il est escrit, Tu ne mes diras point du Prince de ton Peuple.* Il y en a qui attribuënt à d'autres causes cette méprise de l'Apôtre, mais quoy qu'il en soit, il s'en excusa sur ce qu'il n'avoit pas sceu que ce fust le Souverain Sacrificateur, & alléguant la Loy, qui défend de parler ainsi à ceux de cette qualité, il monstra manifeste-

ment, que s'il l'eust connu, il ne lui eust pas parlé de cette façon, quoy que traité par lui fort injustement. Ainsi encore que les Satrapes & les Gouverneurs de Samarie traitassent les Juifs tres-indignement, il ne leur estoit pas permis par la Loy de violer pour cela le respect deû à leur qualité, & il leur importoit grandement, veû que leurs ennemis les chargeoyent envers le Roy de Perse comme des rebelles qui ne tendoyent qu'à secouër le joug de son obeïssance, qu'ils s'en purgeassent par la modestie, soit de leurs deportemens, soit de leurs paroles, tant envers le Roy-mesme, se souvenant toujours du dire du Sage, *Ne dis point mal du Roy, non pas mesme en ta pensée; car les oiseaux des cieux en porteroient la voix;* qu'envers ses Officiers, pour ne les aggrir pas inutilement; taschant à les gagner plûstost par respect & par patience.

Et ce que Zorobabel & Iehosua avec les Prophètes qui les aidoyent à la réédification du temple, observerent fort soigneusement, comme nous le voyons en Esdras. Car Tattenai, Scetharboznai & leurs compagnons estant venus pour les

Esd. 4.  
12. 15.

Ecd. 10.  
20.

Esd. 5. 2.  
3. 4. &c.

trou-

troubler, & leur disant, *Qui vous a donné mandement de rebastir cette maison, & de refonder ces murailles?* & ayant pris leurs noms pour les déferer au Roy comme des rebelles, ils leur respondirent tout simplement, sans aucune parole d'aigreur, & sans aucun tesmoignage d'irreverence, *Nous sommes seruiteurs du Dieu des Cieux & de la terre, & rebastissons sa maison. Vn grand Roy d'Israël l'auoit bastie long temps y a, mais apres que nos Peres eurent prouqué à courroux le Dieu des cieux, il les livra en la main de Nebucadnezar qui la destruisit. Mais Cyrus au premier an de son Regne donna mandement qu'on la rebastist, & en donna la charge à Sebatzar, qui en posa dès-lors les fondemens; & depuis ce temps-là jusques à present, on la bastit, & elle n'est point encore acheuée.* Et il leur prit tres-bien d'en auoir vŕé de cette façon, car ces Seigneurs, sans oser passer plus auant, ni leur faire cesser leur travail, d'autant, est-il dit en l'histoire, que *sur les anciens des Iuifs estoit l'œil de leur Dieu*, ils se contenterent d'en escrire au Roy, lequel E. 5. 5. leur manda non seulement de ne point troubler les anciens des Iuifs en cette

Eldr. 6.  
6.7. &c.

œuvre, mais de leur fournir de ses propres finances tout ce qui seroit necessaire pour le bastiment de ce temple, & pour les sacrifices & les holocaustes qu'ils auroyent à y faire. Si bien que Dieu ayant ainsi rancé leurs adversaires, & leur ayant rendu propices les plus hautes puissances, ils achevèrent heureusement leur ouvrage dans les quatre ans suivans, & les mains de Zorobabel, qui l'auoit fondé, l'achevèrent, comme Zacharie l'auoit predit. Iustement donc les Apôtres ont choisi particulièrement cette histoire, pour montrer aux Chrestiens l'honneur qui est deû aux puissances supérieures, quoy qu'infidèles & ennemies, & pour leur faire auoir en horreur l'audace de ces insolens qui mesprisant la Seigneurie, & outrageant les dignitez, rendoyent le Christianisme odieux aux Princes & aux Magistrats de la Terre.

Appliquons maintenant, mes freres, toutes ces choses à nos usages, tant pour la conduite de notre vie, que pour la consolation de nos ames, en cette calamiteuse saison. Nous premièrement, qui  
 auons

avons l'honneur de servir Dieu au bastiment de son Temple, prenons occasion d'ici, nonobstant les difficultez de nos charges, & les animositez de ceux qui nous haïssent, d'animer nôtre zèle, & de fortifier nos courages, quand nous voyons, comme aussi-tost que nos adversaires sont à nôtre dextre pour nous contrarier, les Anges se presentent pour nous défendre, & comme encore que pour un temps Dieu permette que ses serviteurs, lesquels il veut humilier pour leurs fautes, soyent mesprizez, & maltraitez par le monde, néantmoins, quand ils le recherchent, & qu'ils mettent la main avec un vrai zèle à son œuvre, il les relève puissamment de l'abyssme de leur opprobre, & les remet en leur première dignité. Il a bien permis voirement que les Sacrificateurs & les Lévites, qui avoyent si long temps abusé de leurs charges, ayent esté despouillez de leur gloire, & que durant plusieurs années, ils se soyent veus réduits à un extrême mespris, & à la dernière bassesse, mais, à la fin, estant reconcilié avec eux, il leur a fait oster les haillons de leur ignominie, & les a

reftis en plus grand honneur qu'ils n'euffent ofé esperer, foit en la perfonne de Iehofcua, foit en celle de fes defcendans. Car quel honneur fust-ce à Iehofcua, quand, après auoir esté en Babylone un pauvre captif, & en Ierufalem, durant si long temps, *en simple rison recouu du feu* fans honneur, & fans apparence, il se vit eftabli, par l'authorité de Dieu mefme en l'actuelle & libre jouiffance de la plus haute dignité qui fust en l'Eglise, pour l'exercer à la face de fes ennemis, dans le plus magnifique temple qui parust alors fur la Terre? Et se peut-il imaginer une gloire plus grande que celle de Iaddua l'arriere-neveu de son petit fils, qui exerçant la mefme charge, & eftant menacé par Alexandre le grand, parce qu'il n'auoit point voulu violer pour lui le ferment de fidelité qu'il auoit fait à son Roy, comme ce Prince venoit contre lui & contre la pauvre Ierufalem, avec un esprit de vengeance, Dieu lui commanda d'aller au deuant de lui, avec fa tiare & fes ornemens, & avec toute fa troupe facerdotale, & il'en fut si favorablement receu, que mefme ce Roy l'a-

dora,

dora, en disant, toutesfois, qu'il ne l'adoroit pas, mais le Dieu auquel il servoit, qui lui estoit apparu en Macedoine, en une figure toute semblable, & lui auoit promis la domination de l'Asie. Et pourquoy pensons-nous que Dieu nous mette devant les yeux cet exemple de leur ravallement, & de leur exaltation, sinon pour dire, voila comment je sai rabbaïffer ceux qui me seruent mal, & rehausser ceux qui ont du zèle pour ma gloire. Nous devons prendre exemple à cela, mes freres, si nous sommes sages. Nous n'avons pas possédé nos charges avec la sainteté & la reverence que nous devions, mais nous les avons très-souvent deshonorées par nos mauvaises mœurs, & ravallées par nôtre nonchalance, aussi voyons-nous aujourd'hui nôtre profession chargée d'un extrême mespris, & exposée à une haine extraordinaire des adversaires. Et c'est avec Justice, ô Dieu que tu nous as rendus mesprisables, nonobstant l'excellence de nôtre Ministère, à cause du mespris que nous en avons fait nous-mesmes. Mais si de là nous prenons sujet de nous humilier de-

uant lui ; pour nous repentir , & pour dire , Et bien nous porterons son indignation, d'autant que nous auons péché contre lui , & nous attendrons tous les jours de nostre combat, jusques à ce que nostre changement vienne. Cependant, nostre œil degousterà enuers lui , & pour l'amour de Sion nous ne nous tiendrons point en repos , que sa justice ne saille dehors comme une splendeur , & que sa délivrance ne soit allumée comme une lampe ; & si dès maintenant tous ensemble, & en suite, chacun en son troupeau, nous mettons avec une extraordinaire ferveur à travailler à la réédification de son temple , il nous exaucera des cieux, & agréant nos foibles effets , il nous enverra ses Anges , qui s'opposeront pour nous, à nos adversaires, il otera de dessus nous nôtre opprobre, & nous faisant dépouiller nos habillemens sales , il nous fera reprendre nos premiers ornemens, & nous rendra aussi venerables à ceux qui ne nous aiment point , que nous leur sommes contemptibles aujourd'hui. Ne nous anonchalissons donc point , quoi que nostre condition externe se déchée , ou pour abandonner l'Eglise , comme ces mal-

malheureux déser-teurs, qui, pour ne pou-  
 voir souffrir une heure avec Christ, se  
 sont vendus pour toujourns à son adver-  
 faire, & delais-sant leur propre domicile,  
 d'An-ges sont devenus Diab-les; ou pour  
 prévariquer en sa cause, comme ces  
 desloyaux, qui ne demeurent en la  
 charge, que comme Semaia & les autres  
 Prophètes, pensionnaires de Sarnballat,  
 demeuroyent près de Néhémie, pour  
 espier, pour trahir, & pour effrayer les  
 gens de bien: mais que *notre homme*  
*interieur*, nôtre zèle & nôtre courage, se  
*renouvelle de jour en jour*, pour honorer en  
 nos charges, celui de qui nous les auons  
 receuës: & lui, qui honore ceux qui l'hono-  
 rent, nous couronnera de gloire & d'hon-  
 neur; il nous fera estre comme des An-  
 ges sur la terre, où nous sommes tenus  
 pour *des monstres*, il fermera la bouche à  
 nos aduersaires, & feta retourner en leur  
*sein toutes les mauvaises paroles qu'ils auront*  
*dites contre nous en mentant.* Ils travaille-  
 ront bien toujourns à nous donner du  
 trouble, mais faisons seulement nos char-  
 ges avec zèle, & avec constance, & du  
 reste, laissons faire à Dieu. C'est son œu-

vre que nous faisons, si nous n'en venons pas à bout si facilement, & si promptement que nous desirerions, qu'il nous souvienne des traverses qu'ont eues Zorobabel, & Iehosua, au bastiment de son Temple sous les régnes confetutifs de six Rois. L'un & l'autre auoit six vingts ans quand ils virent la fin de cette œuvre; mais tant y a qu'ils la virent auant que de mourir. Ainsi quand nous lui seruirons de bon cœur, & que nous tascherons à regagner par nôtre zèle ce que nous auons perdu par nôtre tiédeur, il fera prospérer son œuvre en nos mains, & nous donnera, quoy qu'il tarde, nonobstant toutes les oppositions & toutes les fureurs de Satan & du monde, l'accomplissement de nos vœux. Vous tous aussi, mes freres, qui, en ce miserable temps, *affligez vos ames* pour la calamité de l'Eglise, vous avez ici une ample consolation. Si l'Eglise est affligée aujourd'huy, elle l'a esté, comme vous voyez, de tout temps. C'est la condition à laquelle son Dieu l'appelle. Tant qu'elle est en ce monde, elle y est *militante*, & sa voix ordinaire, comme celle de la colombe,

Jombe, & de la tourterelle, est legemissement. Mais elle a de quoy louer Dieu, & de quoy benir sa condition; car elle est assailie par les hommes, mais elle est defendue par les Anges; le Diable suscite contre elle les grans de la Terre; mais Dieu envoie à son secours les Archanges du Ciel; &, ce qui est le principal, les ennemis ne sont que de misérables mortels, qui s'en vont tous les uns apres les autres, mais elle *sait que son Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre.* Encore donc que vous voyiez les grans de ce monde qui s'élèvent contre elle, *ne craignez point pour la crainte d'eux, & n'en soyez point troublez, mais santifiez le Seigneur en vos cœurs,* effant certains que, quoy que tous les hommes de la terre & tous les demons de l'enfer machinent, & fassent contre elle, ils ne lui fauroyent nuire parce que c'est le Toutpuissant qui la garde, & *qui a mis son bon plaisir en elle.* Ce n'est pas ici le corps de Moysè, pour lequel l'Ange debattoit contre cet adversaire, mais le corps mesme de Iesus, pour lequel, comme nous ne devons nullement douter,

que toutes les puissances du ciel ne combattent, aussi ne nous devons-nous point espargner à le servir, & à le soutenir de tout nôtre pouvoir, si nous voulons que la bénédiction de Dieu soit sur nous. Car *le corps de Christ & l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous*, est l'Eglise, & comme il est dit d'elle *que la nation & le royaume qui ne la serviront point, periront*; aussi est-il certain que ceux qui la consolent au temps de ses afflictions, & qui contribuèrent à la réparation de ses bresches, tout ce qu'ils ont d'autorité, de moyens, d'industrie, en sa consideration, auront vne entière prospérité, & regneront éternellement avec elle, soyez donc de ceux-là, mes Frères, & généralement, en procurant son bien, *pour l'amour de vos freres, & de vos amis, & pour l'amour de la maison de Dieu*, & particulièrement, en aidant à tous ceux de ses membres, qui peuvent auoir besoin de vostre aide, en relevant ceux qui sont tombez, en soutenant les foibles, en consolant les affligés, en assistant les pauvres & en nous unissant les uns avec les autres par une concorde & vne amitié,

tié fraternelle, pôur servir Dieu, comme dit Sophonie, *tous d'une mesme espaule*. Nous voyons aujourd'huy comme l'Adverfaire unit tous les membres & toutes les puissances contre nous, & que, comme il est dit de Béhémoth au livre de Job, *les lames de ses boucliers s'approchent l'une de l'autre, le vent ne passe point entre deux; elles sont jointes l'une à l'autre, elles s'entretiennent & ne se separent point*: Et nous, à la subsistence desquels, dans une si grande foiblesse, l'union est si nécessaire, nous diuiserions-nous, *Ephraïm contre Manassé, & Manassé contre Ephraïm, & tous deux ensemble contre Iuda, pour manger chacun la chair de son bras*? Au contraire, si nous auons tant soit peu d'amour pour nostre Seigneur Iesus Christ, pour la Religion, pour l'Eglise, pour nous-mesmes & pour les nostres, nous nous unirons plus fort que jamais, & donnant tous nos interests à celui de l'Eglise, nous-nous montrerons extraordinairement soigneux *d'entretenir l'unité d'esprit, par le lien de paix*. Mais le seul moyen assure de conserver cette bonne & sainte union, est, que chacun face son devoir; faites ledonc, mes freres,

grans & petis pour nôtre commun avantage. Vous, qui par le vocation de Dieu, & du Roy, auez autorité sur ce peuple, vsez-en pour son bien, pour le service de nôtre Roy, pour l'avantage de l'Eglise, & pour le soulagement de vos freres. Qu'ils en soyent dignes ou indignes, ne regardez point à cela, mais à Dieu, à la Religion, à l'Eglise, à vous mesmes. Ainsi en ont fait un Esdras, un Néhémie, un Zorobabel, un Samuël, un Moyse, quoy qu'ils eussent affaire à un peuple tres-facheux, & tres-difficile. C'est le moyen de prosperer en l'administration de nos charges, & de rendre nos actions approuvées à ce grand Dieu auquel vous auez à rendre compte. Nous n'ignorons point les sujets que vous auez de vous plaindre de quelques uns, qui, durant nos malheurs, se sont grandement oubliez en foulant aux pieds le respect qui est deû aux superieurs.

Mais autant que vous les surpassez en honneur & en dignité, autant les devez-vous surmonter en charité, & en prudence. Quand par une generosité Chrestienne vous enseveliriez leur peché,

ché, vous obtiendrez, par ce moyen, la fin que vous-vous devez proposer, qui est de les ramener dans les termes de l'ordre, & de l'obeissance. Quand Moÿse jetta sa verge par terre, elle devint bien un dragon, de sorte qu'il en fut luy-mesme effrayé; mais aussi-tost qu'il la reprit, elle redevint une verge, aussi souple qu'auparavant, & elle fut, en sa main, l'instrument de plusieurs grans miracles. Ainsi nous en prendra-t-il de ce peuple. Lettez-le en terre, abandonnez-le, quittez-en le soin; il s'effarouchera, il deviendra un serpent, & vous fera peur à vous-mesmes: mais reprenez ce mesme peuple, pour l'employ legitime soit de nostre autorité pour sa conduite, soit de nôtre charité pour sa conservation, & le tenez cher & precieux en vos mains, comme vous estant soumis par l'ordre de Dieu mesme, il aura honte de ses excés, il se rendra plus docile, & plus obeissant que jamais, & vous en ferez des merveilles, pour la gloire de Dieu, pour le service du Roy, & pour la conservation de vostre patrie. Et vous, mes freres, à qui Dieu a donné pour partage l'obeissance,

obéissez franchement, & pour le temporel, au Roy, & à vos Magistrats, *non seulement pour l'ire, mais pour la conscience; & pour le spirituel à vos pasteurs & à vos conducteurs comme à ceux qui veillent pour vos ames, & qui ont à en rendre conse,* afin que ce qu'ils font, ils le font joyeusement & non point à regret, car cela ne vous viendroit point à profit. Montrez tous ensemble un vray zele à la restauration de l'Eglise, à l'exemple de ces pauvres Juifs, qui après que Dieu les eut delivrez de la captivité de Babylone, travailloyent avec tant de courage & d'ardeur sous la sage conduite de leurs Gouverneurs, & de leurs Magistrats à la réédification de son temple, nonobstant toutes les traverses que leurs fascheux voisins leur donnoyent.

Mais prenez bien garde, mes freres, pour l'honneur de l'Eglise, & pour votre propre seurreté, que ce zele ne passe jamais en licence, & en témérité, mais qu'il soit toujours accompagné de prudence, & de modestie. *Rendez tellement à Dieu ce qui est à Dieu, vous tenant attachés à luy par la vraye Religion, & lui estant fidèles jusqu'à la mort, afin*  
de

de recevoir de lui la couronne de vic,  
 que vous rendiez aussi à Cesar ce qui est à  
 Cesar, & que vous vous assujettissiez à tout  
 ordre humain, soit au Roy comme à celui qui  
 est par dessus les autres; soit aux Gouverneurs,  
 comme à ceux qui sont envoyez de par lui.  
 Mon fils, dit le Sage, crain l'Eternel, & le  
 Roy, & ne t'entremets point avec les gens re-  
 muans; car leur calamité s'eslévera soudain, &  
 qui fait l'inconvenient qui avientra à tous  
 les deux, aux factieux & à leurs adherens?  
 Les puissances qui sont en estat, dit l'Apôtre  
 S. Paul, sont ordonnées de Dieu. Parquoi qui <sup>Rom. 13.</sup>  
 résiste à la puissance, il résiste à l'ordonnance <sup>12.</sup>  
 de Dieu, & ceux qui y résistent feront venir  
 condamnation sur eux mesmes. Qu'il ne vous  
 arrive donc jamais, encore que vous  
 souffriez diverses oppressions, & diverses  
 misères, ni de vous précipiter par impa-  
 tience à rompre un joug de bois, pour en  
 attirer sur vous un de fer, comme fit Ha-  
 nania, ni de donner sujet à vos adversai-  
 res, par irréverence envers les puissan-  
 ces que Dieu a establies sur nous, de dire  
 de la Religion, que ce n'est qu'une fa-  
 ction contre les autoritez legitimes.  
 Au contraire, en faisant bien, fermez les

d d d

*bouche à l'ignorance des hommes fols. Portez-vous comme libres, & non point comme ayant la liberté pour couverture de malice. Rendez honneur à tous ; aimez fraternité ; craignez Dieu ; honorez le Roy ; ayez en reverence vos Magistrats. Quand tous tant que nous sommes nous-nous tiendrons dans ce respect, comme l'exemple de tous les saints, & des Anges mesmes nous y convie, Dieu, qui tient le cœur du Roy en sa main comme les ruisseaux d'eaux courantes, pour l'encliner où il veut, lui fera voir nôtre innocence, lui ramèntevra nos services ; & nous donnera la paix & la prospérité sous son Règne. Que si ou les auctoritez & les puissances, de qui dépend l'exécution de ses volonteZ dans ses Provinces, ou les peuples effarouchez par les guerres civiles, nous troublent, pour un temps, en la jouissance de ses faveurs, soyons certains, ou qu'il changera leur cœur envers nous, suivant ce qui est dit par le Sage, que quand il prend plaisir aux voyes de l'homme, il appaise ses ennemis envers lui ; où qu'en tout cas, il les refrenera par une secrette vertu, afin qu'ils ne nous puissent nuire, comme il reprit jadis non seulement Laban, & Esaü pour*

les empescher de rien entreprendre contre Jacob, mais *les Rois mesmes, afin qu'ils ne touchassent point à ses Oincts, & qu'ils ne fissent point de mal à ses Prophetes.* Et nous ne nous en meslerons point, il en veut avoir seul la gloire. *A moy, dit-il, est la vengeance, & je le retribuerai. Ce ne sera point par armée, ni par force, mais par mon Esprit, a dit l'Eternel des armées.* Ainsi, quelque chose que nous voyions au dehors, quelque chose que nous sentions au dedans, parmi les confusions de ce monde, ne nous effrayons point, mais *deschargeons nôtre souci sur lui, car il a soin de nous; reposons-nous sur lui comme sur le rocher des siècles, lui disant avec le Prophete, Tu nous conserveras la vraie paix, car on se fie en toy: & quoi qu'on vous pique, ou qu'on vous aigrisse, tenez-vous à l'exemple de nôtre Maistre, lequel quand on lui disoit des injures, n'en redisoit point, & quand on lui faisoit du mal ne menaçoit point, mais se remettait à celui qui juge justement.* Moyennant cela, soyons assurez, quoi que face la terre & l'enfer, qu'il nous delivrera de tous les maux qui nous pressent, & qu'il nous garentira de tous les orages qui nous me-

nacent. En vous tenant cois, dit-il, vous serez delivrez, vostre force sera en vous tenant à recoi, & en esperance. L'Eternel attend pour vous faire grace, & sera surhausé en ayant pitié de vous, car il est le Dieu de jugement, & fera justice à son peuple, quand il verra que la force s'en sera allée. Dieu tres-bon, & tref-grand! qui nous en as donné la promesse, fai-nous-en sentir les effets, & exauçant les gemissemens de nos cœurs, *say-bien, selon ta bienvueillance à Sion, & rebastis les murs de ta pauvre Ierusalem. Il est temps d'en auoir pitié, tes seruiteurs sont affectionnez à ses pierres, & ont compassion de sa poudre. O Dieu! ne te tiens plus à recoi; réveille ta jalousie contre ces langues de blasphème, qui triomphent de nos mal-heurs. Tance-les, Eternel, & leur montre que tu es plus fort que nous ne sommes foibles. Ils nous environnent comme des abeilles, avec leur murmure, & leurs aiguillons. Mais toi, environne nous de ta bienvueillance, comme d'une rondelle, & sois autour de nous comme une muraille de feu, afin qu'eux, & tous leurs desseins, estant consumez comme des espines, ton Eglise, au contraire, se glorifie en son salut, & face retentir par tout les louanges de tes bontez. Amen.*